

Roch-Olivier Maistre,

Président du Conseil d'administration

Laurent Bayle,

Directeur général

Vendredi 7 janvier

Les Dissonances | David Grimal

Dans le cadre du cycle **Lénine, Staline et la musique 2**

Du 18 décembre au 9 janvier



Vous avez la possibilité de consulter les notes de programme en ligne, 2 jours avant chaque concert, à l'adresse suivante : **www.citedelamusique.fr**

Les Dissonances | David Grimal | Vendredi 7 janvier

Cycle Lénine, Staline et la musique 2

Lénine, Staline et la musique : utopie révolutionnaire et avant-garde

À la suite de la Révolution d'octobre 1917, les artistes soviétiques rêvent d'un art appartenant à tous. Mais ils doivent rapidement déchanter, car le régime soviétique va très tôt dicter la ligne de conduite à adopter. Or la définition officielle du réalisme socialiste, qui devient le dogme à partir de 1934, reste vague et changeante, comme la notion de formalisme qui, à la fin des années 1940, condamne les dérives anti-populaires de façon tout à fait arbitraire. Exils volontaires ou forcés, actes de censure et déportations se multiplient. Malgré cette terreur, le bouillonnement artistique des années 1920 en URSS témoigne des tendances avant-gardistes et audacieuses de la jeune génération.

Scriabine l'inspirateur

En 1914, les pièces atonales de Scriabine (qui meurt prématurément en 1915) *Vers la flamme* op. 72 et *Deux Danses* op. 73 se distinguent par une rythmique complexe et une utilisation percussive du piano – aspects partagés par les *Deux Poèmes* de Nikolaï Roslavets, la *Sonate pour piano n° 4* d'Alexandre Mossolov, la *Première Sonate pour piano* de Chostakovitch (1926) ou, dans un autre contexte, le *Ragtime* de Stravinski, qui abolit la barre de mesure dans un chromatisme généralisé. Il s'agit peut-être là d'un des premiers avatars du néo-classicisme, au même titre que les *Pleurs de la Vierge Marie* d'Arthur Lourié (1915).

L'avant-garde occidentale

À l'Ouest, la musique atonale de l'École de Vienne aboutit, en 1923, au dodécaphonisme – technique dont Chostakovitch ne s'inspirera que très tardivement, et dans un cadre tonal (*Quatuor à cordes n° 12*, 1968). L'influence de l'École de Vienne est pourtant sensible dès 1914 chez Roslavets et Lourié (*Synthèses*), et dans la musique d'Efim Golychev, également peintre dadaïste, dont le *Trio* utilise des complexes de douze hauteurs et durées différentes et qui associe les dynamiques de chaque mouvement à un tempo.

Le courant futuriste et l'invention d'instruments intéressent également les compositeurs – la « Croix sonore », imaginée par Nikolaï Obouhov dès 1917, est un instrument électrique qui en préfigure un autre : le thérémine. Certaines pièces pour piano de Lourié présentent une notation cubiste, comme les *Formes en l'air* de 1915, dédiées à Picasso. Au même moment, Ivan Wyschnegradsky développe une musique ultrachromatique en tiers, quarts, voire sixièmes de ton (*Méditation sur deux thèmes de la Journée de l'existence*), voie de la microtonalité que Schnittke empruntera bien plus tard à sa manière dans son *Concerto grosso n° 1* (1977), où la musique fonctionnelle est associée à une parodie de la musique baroque et à un langage au chromatisme exacerbé.

L'âge d'or du cinéma soviétique

La fin des années 1920, marquée par les chefs-d'œuvre d'Eisenstein (*Le Cuirassé Potemkine*, *Octobre*), ravit les compositeurs qui, tels Vladimir Dechevov et le jeune Chostakovitch, s'intéressent à la scène et au cinéma. Les cinéastes Kozintsev et Trauberg signent en 1921 le « Manifeste de l'excentrisme », dont une des priorités est de renouer, dans la mise en scène, avec les formes de spectacles populaires (music-hall, opérette, cirque). C'est dans cet esprit que Chostakovitch débute *Le Grand Éclair* (1931-1932) et compose sa première musique de cinéma pour le film *La Nouvelle Babylone* (1928-1929). Les résonances politiques y sont importantes, tout comme dans la curieuse *Aelita* de Protazanov, film de science-fiction qui évoque un Moscou marqué par la Nouvelle politique économique, ainsi qu'une révolution prolétarienne sur... Mars. Aux débuts du cinéma parlant, *Montagnes d'or* de Youtkévitch (1931) évoquent une grève

d'ouvriers dans la Russie pré-révolutionnaire. Comme pour *Alexandre Nevski*, Prokofiev collabore avec Eisenstein pour *Ivan le Terrible* (1944-1946) dont la seconde partie, censurée par Staline, ne sortira sur les écrans qu'en 1958, bien après la mort du réalisateur, contraint de laisser la fresque inachevée.

L'usine, le travail, la machine

À la suite de *Pacific 231* d'Honegger, plusieurs œuvres suivent le courant urbaniste : la *Deuxième Symphonie*, « de fer et d'acier », de Prokofiev (1925) ; les *Rails* de Dechevov (1926), brève toccata présentant de courtes figures rythmiques obstinées ; le Premier *Quatuor à cordes* de Mossolov (1927). Pourtant, le constructivisme finit par éveiller la méfiance du régime, notamment deux ballets, *Le Pas d'acier* (1927) de Prokofiev, jugé caricatural, et *Le Boulon* de Chostakovitch.

Chostakovitch et le réalisme socialiste

Début 1936 survient l'affaire *Lady Macbeth* avec l'article « Le chaos remplace la musique » qui dénonce le « naturalisme grossier » et les tendances formalistes de l'opéra, lesquels porteraient atteinte aux préceptes du réalisme socialiste édictés par Staline : « *L'art appartient au peuple. Il doit plonger ses racines les plus profondes dans les masses ouvrières les plus larges qui doivent pouvoir le comprendre et l'aimer* ». Remanié après la mort de Staline sous le titre de *Katerina Ismaïlova*, l'opéra sera filmé en 1966 par Mikhaïl Chapiro.

Dès lors, Chostakovitch va se trouver en porte-à-faux entre les attentes d'un régime imprévisible et répressif, et ses libres aspirations d'artiste. Comme les autres « ennemis du peuple » (Roslavets, Mossolov, etc.), il écrira souvent de la musique « pour le tiroir », par crainte de représailles. *De la poésie populaire juive* ou le *Quatuor à cordes n° 4* (1948-1949), notamment, subirent à huis clos l'antisémitisme violent de ces années-là, dont fut également victime le compositeur Moshe Weinberg, grand ami de Chostakovitch. Si la *Cinquième Symphonie* de 1937, présentée comme « *la réponse créative d'un artiste soviétique à des critiques légitimes* », le rachète aux yeux de Staline, les contraintes diverses imposées par le régime expliquent le conformisme de ses *Dix Poèmes sur des textes révolutionnaires* (1951) ou du *Quatuor à cordes n° 2* de Mossolov (1942).

Les compositeurs se réfugient alors dans des œuvres de musique pure, parfois à tendance autobiographique, dont le message est crypté. C'est le cas les *Quatuors à cordes n° 7* et *n° 8* (1960) de Chostakovitch ; dans ce dernier, le motif DSCB, signature musicale du compositeur, parcourt toute l'œuvre comme une angoissante obsession. Le grotesque et la parodie semblent également un moyen d'échapper à l'oppression, pourtant omniprésente, comme le montrent les acerbes *Satires* (1960), les *Cinq Romances sur des textes du magazine Krokodil* (1965), ou les *Quatre Strophes du capitaine Lebiadkine* de 1974. Le début du texte écrit par Chostakovitch pour la *Préface à l'édition complète de mes œuvres et brèves réflexions sur cette préface* (1966) est, à ce titre, d'une ironie éloquente : « *Je noircis toute la feuille d'un trait. / J'en perçois le chuintement de mon oreille entraînée / Puis du monde entier je déchire l'ouïe, / Mes œuvres sont publiées – et je tombe dans l'oubli !* »

Grégoire Tosser

Cycle Lénine, Staline et la musique 2

SAMEDI 18 DÉCEMBRE – 20H
SALLE PLEYEL

Anton Dvorák

Dances slaves op. 46 – extraits

Piotr Ilitch Tchaïkovski

Concerto pour violon et orchestre en ré majeur op. 35

Dmitri Chostakovitch

Symphonie n° 5

Russian National Orchestra

Mikhail Pletnev, direction

Gidon Kremer, violon

SAMEDI 18 DÉCEMBRE – 15H

PROJECTION

15H : Sonate pour alto –

Dmitri Chostakovitch

Documentaire d'**Alexandre Sokourov**
URSS, 1981, 75 minutes.

17H : Montagnes d'or

Film de **Sergueï Youtkevitch**

URSS, 1931, 90 minutes.

Musique de **Dmitri Chostakovitch**

MERCREDI 22 DÉCEMBRE – 15H

PROJECTION : Petit bestiaire russe

Histoire du Souriceau stupide

Dessin animé de **Mikhaïl Tsekhanovski**

Musique de **Dmitri Chostakovitch**

URSS, 1940, 15 minutes

Pierre et le Loup

Film d'animation de **Suzie Templeton**

Musique de **Sergueï Prokofiev**

Royaume-Uni/Pologne, 2006, 33 minutes

avec le **Philharmonia Orchestra**

dirigé par **Mark Stephenson**

SAMEDI 18 DÉCEMBRE – 20H

PROJECTION

Katerina Ismaïlova

Film de **Mikhaïl Chapiro**

URSS, 1966, 110 minutes.

Musique de **Dmitri Chostakovitch**

Avec **Galina Vichnevskaia**,

Nikolai Boyarski

MERCREDI 5 JANVIER – 20H

Poème sans héros

Dmitri Chostakovitch

Prélude et fugue op. 87 n° 5

Préludes transcrits pour violoncelle et

piano d'après les Préludes op. 34 n° 8,
10, 17, 19 et 21

(transcription **Dmitri M. Tsyganov**)

Sonate pour violoncelle et piano op. 40

Mort, extrait des *Six Romances sur*

des poèmes japonais op. 21

Sonate pour piano n° 2 op. 61

La belle vie, extrait des *Poésies*

populaires juives op. 79

Sonia Wieder-Atherton, violoncelle

Elisabeth Leonskaja, piano

Avec la voix d'**Anna Akhmatova**

DIMANCHE 19 DÉCEMBRE – 15H

PROJECTION

Ivan le Terrible

Film de **Sergueï Eisenstein**

URSS, 1944-1946, 187 minutes.

Musique de **Sergueï Prokofiev**

VENDREDI 7 JANVIER – 20H

Dmitri Chostakovitch

Quatuor à cordes n° 8 (transcription pour orchestre à cordes)

Valentin Silvestrov

Quatuor à cordes n° 1

Alfred Schnittke

Concerto grosso n° 1

Les Dissonances

David Grimal, violon, direction

SAMEDI 8 JANVIER – 20H

Dmitri Chostakovitch

Quatuors à cordes n° 1, 3 et 7

Quatuor Borodine

Ruben Aharonian, violon

Andrei Abramnikov, violon

Igor Naidin, alto

Vladimir Balshin, violoncelle

DIMANCHE 9 JANVIER – 15H

SAMEDI 8 JANVIER – 15H

FORUM

Après la Révolution : musique et cinéma sous Staline

15H : table ronde

Projection de documentaires et films d'archives commentée par **Levon**

Hakobian, musicologue, **Bernard**

Eisenschitz, historien du cinéma,

Nicolas Werth, historien, **Pascal**

Huynh, commissaire de l'exposition

Lénine, Staline et la musique

Dmitri Chostakovitch

Préface à l'édition complète de mes

œuvres et brèves réflexions sur cette

préface op. 123

Deux Fables d'Ivan Krylov op. 4

Cinq Romances op. 121

Dix Aphorismes op. 13

Satires op. 109

Quatre Strophes du capitaine Lebiadkine

op. 146

Arthur Schoonderwoerd, piano

Nadja Smirnova, soprano

Piotr Migunov, basse

DIMANCHE 9 JANVIER – 16H30

Dmitri Chostakovitch

Quatuors à cordes n° 4, 11 et 12

Quatuor Borodine

Ruben Aharonian, violon

Andrei Abramnikov, violon

Igor Naidin, alto

Vladimir Balshin, violoncelle

Quatuor Danel

Marc Danel, violon

Gilles Millet, violon

Vlad Bogdanas, alto

Guy Danel, violoncelle

VENDREDI 7 JANVIER – 20H

Salle des concerts

Valentin Silvestrov

Quatuor à cordes n° 1

Pierre Fouchenneret, violon

Amaury Coeytaux, violon

Tomoko Akasaka, alto

Victor Julien-Laferrière, violoncelle

Dmitri Chostakovitch

Symphonie de chambre op. 110a

(transcription pour orchestre à cordes du *Quatuor à cordes n° 8* op. 110)

Les Dissonances

David Grimal, violon, direction

entracte

Alfred Schnittke

Concerto grosso n° 1

Les Dissonances

David Grimal, violon, direction

Coproduction Cité de la musique – Les Dissonances.

Enregistré par France Musique, ce concert sera diffusé le 18 janvier 2011 à 12h35.

Ce concert est enregistré par le label Aparté (Little Tribeca).

Fin du concert vers 21h40.

Dmitri Chostakovitch (1906-1975)

Symphonie de chambre op. 110a

(transcription pour orchestre à cordes du *Quatuor à cordes n° 8* op. 110)

Largo – Allegro molto – Allegretto – Largo – Largo

Composition du quatuor : Dresde, 12-14 juillet 1960.

Dédicace : Aux victimes du fascisme et de la guerre.

Création : Leningrad, 2 octobre 1960 par le Quatuor Beethoven.

Transcription pour orchestre à cordes : 1967, par Rudolf Barshai.

Durée : 22 minutes environ.

Écrit en trois jours, durant l'été 1960, sous le coup de la rencontre avec des survivants de la guerre 1939-1945 et de la découverte de Dresde en reconstruction (le compositeur devait y écrire la musique pour le film *Cinq jours, cinq nuits* dont l'histoire débute le 8 mai 1945 dans la ville en ruines), le *Quatuor à cordes n° 8* op. 110 est l'un des sommets de la musique de chambre et de l'œuvre de Chostakovitch.

La dimension autobiographique est en premier lieu marquée par l'omniprésence, dans les cinq mouvements, du motif DSCH (*ré – mi bémol – do – si*) : simple et ductile, symétrique de facture (deux demi-tons encadrant une tierce mineure), il s'intègre parfaitement dans la tonalité de *do* mineur (la tonalité principale de l'œuvre). Par ailleurs, la dédicace « *aux victimes du fascisme et de la guerre* », qui évite soigneusement les termes de nazisme et de stalinisme tout en les visant l'un et l'autre, concerne Chostakovitch lui-même, lequel se compte au nombre des victimes. Enfin, les nombreuses allusions, citations (la marche funèbre du *Crépuscule des dieux* de Wagner, la *Symphonie pathétique* de Tchaïkovski) et autocitations (les *Première*, *Cinquième*, *Huitième* et *Dixième Symphonies*, le *Trio avec piano n° 2*, l'opéra *Lady Macbeth de Mtsensk*, le *Concerto pour violoncelle n° 1*) donnent à voir le *Quatuor* comme une « *sacrée salade* », un « *méli-mélo* », selon les termes du compositeur.

Cependant, cette « *sacrée salade* » comporte des ingrédients significatifs, comme le thème juif du *Trio avec piano n° 2* de 1944 (dans le second mouvement) en pleine campagne antisémite du régime de Khrouchtchev, ou le chant révolutionnaire « *Victime de la terrible prison* » (connu parfois sous le nom de « *Torturé à mort dans une cruelle captivité* »), dont les résonances politiques sont indéniables, suivi, dans le quatrième mouvement, par l'air « *Sergueï chéri ! Mon amour !* » qui apparaît à la fin de l'opéra *Lady Macbeth* de 1934 – lorsque l'héroïne Katerina, juste avant son suicide, croit encore follement au bonheur auprès de son amant, dans la file des forçats qui se dirigent vers la Sibérie. Chostakovitch écrit à son ami Isaac Glikman, le 19 juillet 1960 : « *J'avais beau me casser la tête à écrire la musique du film, pour le moment je n'y suis pas arrivé. À la place, j'ai composé ce quatuor idéologiquement condamnable, et dont personne n'a besoin. Je me suis dit que si je mourais un jour, personne ne songerait à écrire une œuvre à ma mémoire. Aussi ai-je décidé*

de l'écrire moi-même. On pourrait mettre sur la couverture : " Dédié à la mémoire de l'auteur de ce quatuor ". » Le compositeur donne ensuite la liste des œuvres qu'il cite et dit avoir beaucoup pleuré en jouant la partition, « moins à cause de son caractère pseudo tragique que par étonnement devant la magnifique intégrité de sa forme ». Celle-ci est en effet cyclique, encadrée par deux *Largo* qui se répondent, soudée par le motif DSCH qui parcourt l'ensemble de l'œuvre, ininterrompue – les cinq mouvements sont enchaînés.

Comme à l'accoutumée, Chostakovitch utilise formes classiques et idiomes traditionnels (fugato, motifs de plaintes chromatiques, pédales de quintes en bourdon, formules cadentielles tonales, etc.) dans des ambiances funèbres et mortifères (premier et dernier mouvements), lourdes et interrogatives (quatrième mouvement, qui semble reprendre le questionnement du « Muß es sein ? » du *Seizième Quatuor* de Beethoven, selon l'analyse de Bernard Fournier), mais aussi dans des contextes distanciés et ironiques (valse au début et à la fin du mouvement central), ou débridés à la manière d'un scherzo (rythmes endiablés et implacables du second mouvement).

Effectué dès 1967, l'arrangement pour orchestre à cordes de l'altiste et chef Rudolf Barshai (décédé en novembre 2010) accentue encore la densité de la texture et le caractère dramatique de l'œuvre, dont la nature orchestrale transparaît dans les nombreuses citations symphoniques qu'elle contient – Chostakovitch accepta, sans doute pour cette raison, que la transcription prenne le titre de *Symphonie de chambre* op. 110a.

Valentin Silvestrov (1937)

Quatuor à cordes n° 1

Composition : 1974.

Création : Kiev, 1975, par le Quatuor Lysenko.

Editeur : Belaieff.

Durée : 17 minutes environ.

Lorsqu'il compose son *Quatuor à cordes n° 1*, en 1974, année où il est expulsé de l'Union des compositeurs soviétiques, Valentin Silvestrov (né en 1937) a déjà écrit plusieurs œuvres orchestrales et de la musique de chambre – notamment le *Quartetto piccolo* pour quatuor à cordes de 1961 – qui lui valent une reconnaissance internationale. D'emblée, un choral lent, basé sur les accords parfaits, mais où apparaissent progressivement des intervalles dissonants et une mélodie très chromatique, place l'œuvre sous le signe du recueillement. Selon Silvestrov, le thème initial est traité comme « *un poème sur le destin de la musique dans ces deux cents dernières années* ». De fait, le langage tonal, classique et romantique, y rencontre des éléments dodécaphoniques, voire de la musique concrète lorsque la partition indique de « *relever légèrement le doigt de façon à produire un son indéterminé comme un souffle de vent* ». L'ampleur du mouvement lent répond peut-être au *Quatuor à cordes n° 15* op. 144 de Chostakovitch (1974), qui enchaîne six *Adagio* – ici, seule une partie centrale, où se développe une partie fuguée plus vive, vient momentanément rompre l'atmosphère méditative qui rapproche l'œuvre de la musique d'Arvo Pärt. Les variations et métamorphoses multiples du thème embrassent un univers poétique qui tend vers un style postmoderne et où résonnent aussi bien des allusions à l'organum médiéval que des techniques et modes de jeu propres au quatuor à cordes moderne (indépendance des lignes mélodiques, jeu sur le chevalet, goût pour des sonorités insolites – ombre sonore, murmure, écho). La coda, élégiaque et ténue, semble incarner l'idée selon laquelle la musique ne disparaît finalement pas, elle « *continue à résonner dans l'espace invisible et inaudible* » (Silvestrov).

Alfred Schnittke (1934-1998)

Concerto grosso n° 1

Preludio

Toccata

Recitativo

Cadenza

Rondo

Postludio

Composition : 1976-1977.

Dédicace : à Gidon Kremer, Tatiana Grindenko, Saulius Sondeckis.

Création : le 21 mars 1977 à Leningrad, par Gidon Kremer et Tatiana Grindenko (violons), Youri Smirnov (claviers), l'Orchestre de chambre de Leningrad et Eri Klas (direction).

Effectif : deux violons, clavecin, piano préparé, orchestre à cordes (6 violons I, 6 violons II, 4 altos, 4 violoncelles, 1 contrebasse).

Éditeur : Sikorski.

Durée : 30 minutes environ.

C'est en mai 1976, sur une suggestion du violoniste Gidon Kremer, que Schnittke se lance dans la composition du *Concerto grosso n° 1*, premier d'une longue série – six partitions, pour effectifs divers, prendront ce titre entre 1977 et 1993. À cette époque, le « polystylisme » de Schnittke est déjà bien affirmé, mais c'est véritablement cette œuvre qui établira la réputation du compositeur – qui sort pour la première fois de Russie en 1977 – en Europe. Influencé par son travail pour le cinéma et le théâtre, passionné de musiques populaires (jazz, rock, pop), il rêve d'un style à la fois unifié et hétérogène, cohérent et éclectique. Le *Concerto grosso n° 1* en donne un exemple, où le concerto baroque est soumis au traitement parodique et ironique néoclassique. En effet, si Schnittke conserve l'opposition entre *ripieno* et *concertino* (les deux violons solistes, dont la partie est d'une grande virtuosité), ainsi que certains termes utilisés dans la musique baroque (rondo, toccata), il introduit, souvent par incises ou collages, des éléments étrangers au style du concerto grosso : sa propre musique de film (le choral d'enfants qui ouvre l'œuvre et qui est utilisé plus loin comme refrain jusque dans le postlude), une sérénade atonale et nostalgique (du « *Corelli made in USSR* », dicit le compositeur), le « *tango préféré de [sa] grand-mère* » (cinquième mouvement, amené par... le clavecin), des mélodies micro-intervalliques parfois improvisées, des brouillages sonores issus d'entrées en imitation très rapprochées, etc. L'entremêlement de ces différentes strates stylistiques crée un effet de distanciation souvent humoristique. Produit également par le jeu sur les contrastes (de texture, notamment), sur le dialogue et la rivalité entre les deux solistes (la *cadenza* menée conjointement), et sur les timbres (la sonorité inouïe du piano préparé !), cet effet est le trait marquant de la musique de Schnittke des années 1970.

Grégoire Tossier

David Grimal

Artiste engagé au parcours atypique, David Grimal est un musicien polyvalent qui aime envisager sa vie non selon un plan de carrière mais plutôt comme un chemin vers la musique. Soliste reconnu internationalement, il est régulièrement invité à se produire avec de grands orchestres et dans de nombreux festivals. Sa passion pour la musique de chambre l'a amené à former le quatuor Orfeo. Il est également le fondateur du collectif de musiciens les Dissonances. David Grimal est le dédicataire de nombreuses œuvres, notamment de Dalbavie, Escaich, Dubugnon, Fedele, Pauset, Gasparov, Zygel, Tanada, Hersant, Connesson, Zur, Kissine, Hillborg, Bianchi... Ses enregistrements déjà nombreux, notamment pour les labels EMI, Aeon, Ambroisie, Harmonia Mundi, ont été salués par la presse (*Télérama*, *Le Monde de la musique*, *Classica*, *BBC magazine*, *the Strad*, *Gramophone*). David Grimal est actuellement artiste en résidence à l'Opéra de Dijon ainsi qu'à la scène nationale du Havre. Il donne régulièrement des classes de maître. Il joue l'ex-Roederer d'Antonio Stradivarius de 1710 avec un archet de François-Xavier Tourte, ainsi que le « Don Quichotte », un violon que lui a fabriqué le grand luthier français Jacques Fustier.

Les Dissonances

Noël 2003 a scellé le début de l'aventure des Dissonances. C'est à cette date que ce « collectif d'artistes » donne son premier concert en faveur

des sans-abri, en l'Eglise Saint-Leu à Paris : un concert pour les marginaux par une formation marginale. Pourquoi « collectif d'artistes » et non orchestre des Dissonances ? Dans le fonctionnement même de l'ensemble sans chef d'orchestre, l'on peut déjà percevoir que les Dissonances font de la musique différemment. Solistes internationaux, chambristes renommés et musiciens des plus grands orchestres se retrouvent pour échanger et partager dans une structure où chacun prend pleinement conscience du rôle qu'il a à jouer. Les Dissonances, c'est comme un grand quatuor à cordes où chacun est indépendant et totalement dépendant des autres. Les musiciens se retrouvent trois ou quatre fois par saison autour de programmes hors norme qui mêlent toutes les époques et toutes les formations au sein du même concert, ouvrant ainsi des chemins de traverse où l'auditeur peut aborder le grand répertoire sous des angles nouveaux. Les Dissonances se produisent régulièrement à la Cité de la musique (Paris) ainsi qu'à la Scène nationale du Volcan au Havre, et l'ensemble est en résidence à l'Opéra de Dijon depuis le début de la saison 2008/2009. Il se produit également ailleurs en Europe et dans des festivals, et il collabore avec des compositeurs ou interprètes tels que Brice Pauset, Marc-André Dalbavie, Thierry Escaich, Philippe Hersant et Nobuko Imai. *Métamorphoses*, le premier enregistrement de l'ensemble pour le label Ambroisie-Naïve, consacré aux *Métamorphoses*

de Richard Strauss et à *La Nuit transfigurée* d'Arnold Schönberg, a reçu un accueil enthousiaste de la critique (ffff de Télérama, BBC Music Choice, ARTE Sélection...). *L'ensemble Les Dissonances est subventionné par le Ministère de la Culture et de la Communication.*

Violons I

David Grimal (soliste)
Hans Peter Hofmann (soliste)
Virginie Buscail
Pierre Fouchenneret
Lyodoh Kaneko
Ryoko Yano
Laurent Philipp

Violons II

Alexandra Greffin
Mathilde Pasquier
Olivia Hughes
Jin-Hi Paik
Anne-Sophie Le Rol

Altos

David Gaillard
Lise Berthaud
Tomoko Akasaka
Natasha Tchitch
Alain Martinez

Violoncelles

François Salque
Victor Julien Laferrière
Florian Frère
Honorine Schaeffer

Contrebasse

Juan Marquez

Piano/Clavecin

Matthieu Dupouy

Et aussi...

> CONCERTS

SAMEDI 22 JANVIER, 20H

Anton Webern

Langsamer Satz, pour quatuor à cordes

Robert Schumann

Frauenliebe und -leben op. 39

Johannes Brahms

Trio n° 3

Alban Berg

Adagio du Concerto de chambre, pour

violon, clarinette et piano

Johannes Brahms

Quintette avec clarinette op. 115

Elena Bashkistrova, piano

Guy Braunstein, violon

Michael Baremboim, violon

Gérard Caussé, alto

Gary Hoffman, violoncelle

Karl-Heinz Steffens, clarinette

Stella Doufexis, mezzo-soprano

MERCREDI 30 MARS, 15H

Concert en famille

Le piano selon Lang Lang

Lang Lang, piano

François Castang, présentation

JEUDI 31 MARS, 20H

Sergueï Rachmaninov

Trio élégiaque n° 1

Félix Mendelssohn

Trio n° 1 en ré mineur

Piotr Ilitch Tchaïkovski

Trio pour violon, violoncelle et piano

Lang Lang, piano

Roland Daugareil, violon

Emmanuel Gaugué, violoncelle

Dans le cadre de la Carte Blanche à Lang Lang à la Cité de la musique et à la Salle Pleyel du 21 mars au 2 avril pour une série de concerts.

> ÉDITIONS

Catalogue d'exposition :

Lénine, Staline et la musique

> MUSÉE

DU 12 OCTOBRE AU 16 JANVIER

Exposition Lénine, Staline et la musique

Visites de l'exposition Lénine, Staline et la musique

Les samedis et dimanches

Du 23 octobre au 16 janvier (sauf lundi)

De 14h30 à 16h

Contes russes en musique

Pour les enfants de 4 à 11 ans

Le dimanche de 15 à 16h

Les 19 et 26 décembre, 2 et 16 janvier

DIMANCHE 9 JANVIER, 14h30 - 17h30

Concert promenade : Lénine, Staline et la musique

Un programme de musique de chambre autour de compositeurs russes :

Prokofiev, Chostakovitch et Weinberg.

Avec le **Quatuor Danel**, Évelyne Cevin,

Jacques Gandard, Nicolas Carpentier

et Davis Lesczynski

> SALON MUSICAL EN FAMILLE

DIMANCHE 30 JANVIER, 16H

Un pays merveilleux

Jean-Marie Lamour, musicologue et pédagogue

> SALLE PLEYEL

DIMANCHE 6 FÉVRIER, 16H

Béla Bartók

Concerto pour piano n° 2

Piotr Ilitch Tchaïkovski

Symphonie n° 6 « Pathétique »

Staatskapelle Berlin

Daniel Barenboim, direction

Yefim Bronfman, piano

Coproduction Piano****, Salle Pleyel.

> MÉDIATHÈQUE

En écho à ce concert, nous vous proposons...

> À la médiathèque

... d'écouter avec la partition :

Quatuor n° 8 op. 110 de **Dmitri**

Chostakovitch par le **Quatuor Borodine**

• *Quatuor à cordes n° 1* de **Valentin**

Silvestrov par le **Quatuor Lysenko** •

Concerto grosso n° 1 d'**Alfred Schnittke**

par le **Cape Philharmonic orchestra**,

Owain Arwel Hughes (direction)

... de regarder :

La Leçon de musique de Jean-François

Zygel : Dimitri Chostakovitch (1906-1975)

chants et danses de la mort, Marie-

Christine Gambart (réalisatrice)

... de lire :

Le Quatuor n° 8 op. 110 de *Chostakovitch* :

une œuvre charnière à caractère

autobiographique de **Mihu Iliescu** •

Les Quatuors à cordes de *Chostakovitch* :

pour une esthétique du sujet de **Liouba**

Bouscant

LE CHOIX DE QOBUZ.COM

Prolongez le plaisir du concert chez vous grâce à Qobuz.com, le site de téléchargement de musique en vraie qualité CD.

• Beethoven

Concerto pour violon,

Symphonie n° 7

Les Dissonances, David Grimal

(Aparté)